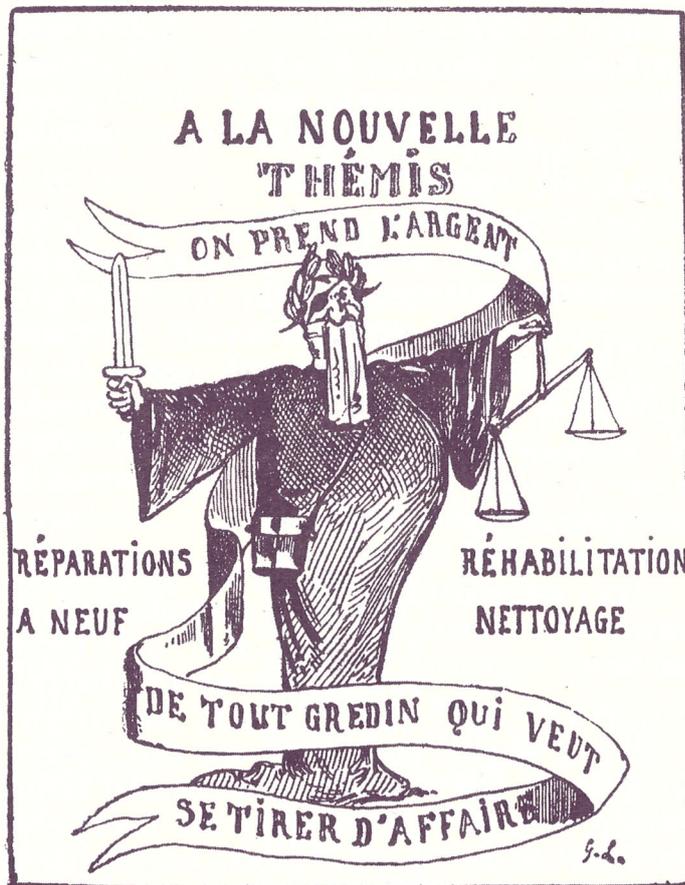


LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise

N°
101

Décadaire
de civilisation française
et de tradition catholique



La Justice vue par Touchatout
(Mais c'était sous Badinguet, Toubon a changé tout cela)

- Le professeur Lugan revient.
- Le caviste Cohen aussi.
- Le grincheux Grigneux grimace.
- Le mystérieux Monchanin s'incrute.
- Le traditionnel de l'Hyères persiste.
- Mais l'absent ADG continue de manquer.

Hommage au colonel Louis d'Anselme

Le colonel Louis d'Anselme a été rappelé à Dieu le 14 juin dernier.

Né en 1922, ce grand Français connu et vécu, au sens le plus fort, une époque cruciale de notre histoire.

Admis à Saint-Cyr, il entre aux Chantiers de Jeunesse en 1940. En 1942, il est blessé au maquis des Alpes, blessure qui l'empêcha d'être présent au Plateau des Glières et dont il garda toute sa vie les séquelles.

Après Cherchell et l'Algérie, il fut reçu à Sup-Elec dont il devint un brillant diplômé. Il participa alors à la mise en place de l'arme nucléaire française et laissa sa marque sur les équipes qui développèrent envers et contre tout l'arme de dissuasion. Plus jeune colonel de France à l'époque, il fut relevé de son commandement

du Régiment de Transmissions d'Evreux après une entrevue avec son ministre, Michel Debré, et démissionna.

Son combat pour la France se développa alors sur un terrain qu'il n'avait jamais abandonné, celui de la Cité catholique, de l'Education et des batailles de Parents d'élèves.

Après avoir repris la "rue des Renaudes", il aboutit à l'"Action familiale et scolaire" qui fournit en arguments et en documentation précieuse tous ceux qui se battent pour maintenir une France encore catholique.

Son combat permanent contribua à donner les armes nécessaires à tous ceux qui voulaient rester vigilants aux créneaux de l'Education.

Mort au champ d'honneur puisqu'il s'effondra littéralement sur sa table de travail, le jour du Sacré-Cœur dont il récitait quotidiennement la consécration, il laisse une famille importante en tant que fils, père et frère de militaires, père et oncle de religieux.

Pour le repos de son âme, la consolation de son épouse et de sa famille et le soutien de ses collaborateurs de l'AFS, Arnaud de Lasus et Michel Berger notamment, il serait bon, après cette présentation trop rapide, que les prières de tous, dans un esprit apaisé, s'élèvent pour demander au Seigneur d'accueillir avec miséricorde l'âme de Son Bon Serviteur.

F. de Langalerie
(Rosnay)

**LE LIBRE
JOURNAL**
de la France Courtoise
139, bd de Magenta - 75010 Paris
Tél. : (1) 42.80.09.33.
Fax : (1) 42.80.19.61.

Directeur : **Serge de Beketch**
« Le Libre Journal
de la France Courtoise »
est édité par la Sarl de presse
SDB, au capital de 2 000 F
Principaux associés :
Beketch, Fournier
Directeur de publication :
Danièle de Beketch

Commission paritaire :
74 371
Dépôt légal :
à parution.
Imprimerie :
R.P.N Le Blanc-Mesnil
ISSN : 1244-2380
Ce numéro contient un encart
entre les pages 12 et 13

Abonnement
1 an 600 Frs,
à **SDB**,
139 boulevard de Magenta
75010 Paris
42.80.09.33



Editorial

Un modèle d'homme politique

Patrick Balkany a cinquante ans. Il tient de son père, Hongrois naturalisé à son retour d'Auschwitz, une considérable fortune accumulée dans le commerce du prêt-à-porter. Après des études médiocres dans une institution pour fils à papa qu'il quittera avant le bac, il épouse la riche héritière d'Henri Smadja, homme d'affaires franco-tunisien de confession israélite et propriétaire du quotidien *Combat*.

Adhérent au RPR dès sa fondation, il prend en 1983 la place du vieux stalinien Parfait Jans à la tête de la mairie de Levallois. En dix ans, il va transformer la ville en un vaste champ d'opérations immobilières où l'expansion des résidences de luxe suit une courbe parallèle à celle de sa fortune personnelle. Il deviendra l'ami de son voisin, l'escroc pasqualien Didier Schuller, élu RPR de Clichy-La Garenne actuellement en fuite en Israël.

Au nom de ses origines israélites, Balkany rejoint Léotard, Noir, Carignon et autres parangons des vertus républicaines dans le combat de la "Génération morale" contre le Front national.

Sa détestation s'exprime sans nuances. Lors de la dernière campagne présidentielle, Patrick Balkany agresse sauvagement et frappe Jean-Yves Le

Gallou à l'issue d'un débat télévisé où l'élu du FN l'a ridiculisé. Son ami Chirac étant élu, Balkany va donner la pleine mesure de ses talents d'édile. Installé dans un appartement municipal de cinq cents mètres carrés (!), il multiplie les voitures de fonction de grand luxe et mobilise, dans sa résidence principale de Levallois comme dans le magnifique moulin qu'il occupe à Giverny, trois employés municipaux à des tâches domestiques. Ces abus lui vaudront quinze mois de prison avec sursis, deux cent mille francs d'amende et deux ans d'inéligibilité infligés par le Tribunal correctionnel de Nanterre.

Accessoirement, Patrick Balkany a engagé avec Isabelle Smadja, son épouse et "pygmalionne", une procédure de divorce pour se mettre en ménage avec une jeune élue RPR de la ville voisine de Boulogne-Billancourt.

Samedi dernier, cette personne a porté plainte auprès de la police judiciaire contre Patrick Balkany qu'elle accuse de l'avoir contrainte à des caresses intimes sous la menace d'une arme de poing.

Il faut savoir gré à Patrick Balkany de donner aux électeurs un raccourci aussi saisissant du personnel politique français.

Serge de Beketch



A LIRE

 A lire absolument le numéro de *L'Événement du jeudi* consacré à "La Victoire des révisionnistes". Le ton est totalement hystérique mais jamais autant d'aveux n'ont été rassemblés en aussi peu de pages. C'est véritablement un document historique sur la plus incroyable opération de bourrage de crâne de l'Histoire.

En une vingtaine de pages, tout est dit sur les mensonges officiels, les menteurs patentés, leurs erreurs, leurs méthodes d'intimidation et la persécution des réfractaires.

MENSONGE

 "La première victoire des révisionnistes est d'avoir usurpé le mot", se lamente Albert du Roy. C'est un mensonge : le mot n'a jamais été revendiqué par les historiens non conformistes. Ce sont les vieux staliniens de l'Histoire officielle qui, habitués à le considérer comme l'insulte suprême, l'ont, par réflexe, exhumé comme arme de propagande contre le professeur Faurisson.

RATÉ

 Sur quoi, le mot ayant fait florès

Le franc-maçon Bariani, adjoint du maire de Paris Tiberi, avait prévu les élus et les journalistes lors de la séance du Conseil de Paris du 24 juin : "Ce que vous appelez l'affaire Tiberi n'aura jamais à connaître des juges... Vous savez très bien qu'elle n'aura pas de suites judiciaires".

Tombant de la bouche d'un personnage aussi médiocre, le propos, d'ailleurs incorrect (Bariani voulait dire sans doute que les juges n'auraient pas à connaître de l'affaire), n'avait pas retenu l'attention. Il aurait pourtant mérité que l'on s'y arrêtât dans le détail. D'abord, il annonçait, avant même que ce dernier fût saisi du dossier, ce que serait la décision du procureur Bestard.

Qu'un petit maire d'arrondissement parisien, personnage falot et méprisé de tous, puisse annoncer, la veille du jour où le dossier sera soumis à l'examen du très puissant procureur de Paris, ce que sera la décision de ce haut magistrat, voilà qui en dit long sur la fameuse séparation des pouvoirs et sur les mœurs de bas Empire qui règnent dans l'Etat RPR.

La chose n'a pourtant rien de surprenant. Nul n'ignore, dans le

sérait, pourquoi Gabriel Bestard a été choisi par le pouvoir RPR pour occuper la place de Bruno Cotte que Juppé avait expédié en pénitence à la Cour de cass' quelques semaines à peine après son arrivée à Matignon.

Bruno Cotte payait l'arrogance avec laquelle il avait contraint le premier ministre à déguerpir illico, en emportant sa petite famille, de l'appartement qu'il s'était indûment attribué sur le parc de la Ville du temps qu'il était adjoint aux finances...

En huit mois, Bestard, qu'au Palais on appelle "le Croquemort", allait enterrer tous les dossiers mettant en cause des personnalités du pouvoir et qui, ailleurs que dans notre République bananière et mafieuse, auraient contraint les personnages impliqués à démissionner de leurs fonctions.

Classée, l'affaire du magnifique pavillon acheté par la Ville à un prix phénoménal pour loger les époux Chirac ; classée, l'affaire des abus de biens imputés aux anciens ministres Pandraud et Cabana qui employaient à domicile des femmes de ménage payées par les contribuables ; classée enfin, et à deux reprises, l'affaire de

l'attribution d'une HLM de grand luxe au fils Tiberi.

Cette fois, le procureur Bestard a battu une sorte de record : saisi du dossier le jeudi, il ne lui a pas fallu trois jours pour réaliser la prophétie de Bariani et classer sans suite un dossier qui constitue pourtant, à l'évidence, une très lourde présomption de "prise illégale d'intérêts". L'appartement loué au fils du maire de Paris a, en effet, été transformé en garçonnière façon bordel de luxe (marbre partout) au prix d'un million et demi de francs payés par les contribuables parisiens. Les factures ont disparu mais les témoins restent et un entrepreneur a même confié récemment à un quotidien parisien que cette affaire est une bombe à fragmentation qui pourrait faire exploser d'autres scandales et "mettre au jour tout un système", les coûts exorbitants des travaux effectués chez des caïds de la mafia RPR étant "répartis à l'aide de fausses factures sur des chantiers de rénovation ordinaire". Ce qui revient à faire payer sous forme de charges aux locataires des HLM les folies des privilégiés. Le professionnel précisait même que, dans le cas de Tiberi,

Nouvelles

L'hospital PS de fout



du Marigot

de la charité RPR

les travaux de *marbrification* ont été payés par des fausses factures, ce qui constitue un délit non prescrit de recel d'abus de biens sociaux.

Apparemment, la chose n'a pas ému le procureur Bestard. En tout cas, pas autant qu'un article dans une revue vendue par abonnement à trois mille exemplaires. Et personne n'a été tiré de son lit, menotté, fouillé à corps et traîné enchaîné devant un juge d'instruction.

Le samedi à 14 heures, c'est-à-dire moins de quarante-huit heures après l'arrivée du dossier sur son bureau, "le Croque-mort" déposait sa dernière pelletée de terre sur l'affaire.

Bariani avait donc raison : "Vous savez très bien...", avait-il d'ailleurs proféré.

Ce "Vous savez très bien" correspond à ce que les francs-maçons appellent "le signe de la Veuve". Il s'adresse aux élus et aux journalistes.

Les uns et les autres, en effet, "savent très bien". Parce que, pour la plupart, ils ont bénéficié des mêmes passe-droits et en ont croqué, comme on dit élégamment dans ce milieu, en bénéficiant eux aussi d'appartements de grand luxe dans des quartiers

recherchés, loués à des prix de F3 dans la zone de Gennevilliers.

En somme, tout le monde sait depuis longtemps ce qui se passe dans la mafia parisienne et tout le monde est d'accord pour écraser.

Reste qu'il se pourrait bien que "le Croque-mort" en ait trop fait.

Il semble en effet avoir outrepassé les vœux de ses chefs en classant un dossier dont on n'espérait que l'enlèvement.

Le dessaisissement du juge Halphen et l'ouverture d'une enquête préliminaire auraient permis à la mafia maçonnico-gaullique qui gangrène la police parisienne de faire basculer le dossier dans une oubliette. On peut compter sur ces gens-là ; ils en ont donné la preuve en interdisant au commissaire, requis par Halphen pour perquisitionner chez Tiberi, de prêter main forte au magistrat.

Las, le zèle du proc' a interdit ce recours discret et déclenché un tollé.

Il y a d'ailleurs plus que du grotesque dans les glapissements des socialistes.

Entendre ces crapules en appeler au civisme et à la séparation des pouvoirs, c'est entendre l'Hôpi-

tal se foutre de la Charité.

Entre l'affaire Carrefour du développement, le vote de l'auto-amnistie, le scandale Urba, les protections accordées à l'escroc Boucheron, à Tapie, l'enterrement de l'affaire du sang contaminé, du scandale des écoutes et de cent autres affaires, on n'en finirait plus d'énumérer les circonstances dans lesquelles les ministres de la justice socialiste se sont déshonorés.

Ça ne rachète rien du comportement honteux d'un Toubon qui, pour se dédouaner, en est réduit à se livrer à une imitation pathétique de De Gaulle dans son célèbre numéro "Ce n'est pas à mon âge que je vais entamer une carrière de dictateur", mais ça devrait au moins inciter Jospin à se taire.

Reste que toute cette affaire est on ne peut plus positive : il faut vraiment être un imbécile, désormais, pour ne pas comprendre quelles raisons de complicité, de connivence et de solidarité secrète unissent certains hommes politiques, certains magistrats et certains journalistes. Ce que l'on appelle dans la France de Château-Chirac les "autorités morales"...

puisque, par définition, un historien honnête se doit de "réviser" les affirmations de ses prédécesseurs, la Propagandastaffel de la mémoire obligatoire a opté pour "négationniste". Mais le travail de bourrage de crâne entrepris sur le "révisionnisme" avait bloqué les méninges des citoyens et la nouvelle appellation n'a pas pris.

SHOAH BUSINESS



Autre catastrophe sémantique :

l'invention du mot terrible "Shoah business". Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce ne sont pas les antisémites fanatiques qui l'ont inventé mais l'historien exterminationniste Vidal-Naquet qui voulait dénoncer le feuilleton "Holocauste". Aujourd'hui, Vidal-Naquet "regrette". Il est temps...

LIBÉRAL



"Les négationnistes de l'Holocauste font manifestement partie des fanatiques", ajoute du Roy. A contrario, les exterminationnistes seraient donc des libéraux. Exemple : Vidal-Naquet encore, qui, le 14 décembre 1992 déclarait sur les ondes de la radio américaine National Public Radio : "Je hais Faurisson ; si je pouvais, je le



tuerais personnellement."

RIDICULE

 Enfin, la dernière de Calamity-Vidal : pour soutenir l'Histoire Officielle, une seule solution : "ridiculiser l'abbé Pierre, le caricaturer, le délégitimer".

Personne, en effet, n'est mieux placé que cet historien sans titre pour mesurer les ravages du ridicule...

COMPLICES

 Autre assimilation intéressante : le rapprochement entre révisionnisme, antisionisme, antisémitisme, nationalisme et... anticapitalisme. Crimes égaux.

La loi du communiste Gayssot utilisée pour défendre le grand capital, on se marre...

MAMMOUTHS

 Pas étonnant que l'ÉD J défende le capitalisme avec l'énergie du désespoir : les principaux actionnaires de l'hebdo Khanien sont deux mammouths du gros capital : l'éditeur Verret et le groupe Lagardère.

Une garantie d'indépendance dorée sur tranche...

INVERSION

 Typique de l'inversion-confusion

Autres Nouvelles

Sondages : c'est le brouillard complet

C'est tout simplement la panique dans les instituts de sondages.

Pour deux raisons : la première est que les "sondés" sont de plus en plus nombreux à envoyer les sondeurs sur les roses ; la seconde c'est que les rares qui répondent encore se montrent de moins en moins politiquement corrects et que, par conséquent, les comptes rendus deviennent très difficiles à rédiger pour peu que l'on ne veuille pas trop choquer le client.

Selon un responsable au plus haut niveau d'un institut connu, six Français sur dix refusent de répondre aux enquêteurs, quelle que soit la question posée.

"Non par esprit de contestation, explique ce spécialiste, mais simplement parce que rien ne semble plus les intéresser."

Et d'ajouter que l'atmosphère rappelle celle des grèves de décembre : "Les Français sont sceptiques, inquiets et désabusés".

En somme, de même qu'en décembre les victimes de la grève semblaient moins remontées contre les grévistes qu'excédées par l'incompétence des pouvoirs publics, de même aujourd'hui les citoyens, confrontés à la hausse du chômage, au report des baisses d'impôts promises, aux scandales

politiques multipliés, à l'austérité renforcée et à l'effondrement des solidarités, paraissent conscients que tout va mal mais à peu près convaincus que le gouvernement sera, quoi qu'il fasse, incapable de remédier à cette dégradation.

Ce sentiment se manifeste de diverses manières.

D'abord, la cote de Chirac et celle de Juppé continuent de s'éroder, quoi que fassent ou disent les deux hommes. Chirac mécontente 50 % de Français de plus qu'il n'en satisfait (52 % contre 35 %) ; quant à Juppé, il rassemble deux mécontents pour un satisfait (58 % contre 29 %). L'intéressant est que le groupe des "très mécontents" a augmenté pour les deux hommes de 5 points en un mois. Les sondés assurent dans une proportion de 30 % qu'ils voteraient différemment aujourd'hui qu'ils ne l'ont fait voilà quatorze mois.

Autre évolution : les "effets de préconisation" ne jouent plus ; l'impact des campagnes médiatiques est de plus en plus faible. Ainsi, la formidable campagne de diabolisation de l'abbé Pierre après ses prises de position antisémites n'a pratiquement convaincu personne. 70 % des sondés gardent leur confiance au pèlerin d'Emmaüs et, plus grave encore, près de

10 % qui, jusque-là, ne l'aimaient guère ont évolué favorablement.

De même, le matraquage hystérique qui a suivi la remarque de Le Pen à propos des footballeurs incapables de chanter "la Marseillaise" n'a eu aucun effet. Le front républicain espérait soulever le "peuple des amateurs de foot" contre le leader du FN ; c'est raté. Les sondages donnent des résultats si fortement "hausseurs" pour Le Pen et le Front que même les "corrigés des variations saisonnières" les plus alambiqués ne parviennent pas à dissimuler un véritable raz de marée.

Du coup, on ne publie plus rien.

Ce qui n'empêche pas les rumeurs de courir. Certaines intentions de vote atteindraient de 20 % à 25 % dans l'ensemble du pays avec, dans certaines zones, des pointes de 35 %. Et l'échec de la campagne d'été sur le thème du racisme anti-foot semble annoncer un mouvement irréversible pour longtemps. Du coup, les spécialistes du ministère de l'Intérieur auraient été priés d'examiner les conséquences prévisibles de législatives anticipées.

L'ennui, c'est que, faute de confidences des sondés, personne n'est en mesure de dire vraiment qui sortirait gagnant de ce petit jeu.



Cohenneries

Par Cohen

Théorie de la tectonique... ta mère

Par le soupirail une main anonyme a laissé tomber un petit mot dans ma cave. L'espace d'une seconde j'ai pu l'apercevoir. Était-elle grassouillette, avec des doigts boudinés ? Ou bien boudinée, avec des doigts grassouillets ? A l'instar de nos joueurs nationaux de football, les heures sont de plus en plus sombres et je ne peux me prononcer avec certitude. Il n'empêche, cette main, je suis sûr de l'avoir déjà vue au bout d'un bras court, lui-même rattaché à un corps baricoforme surmonté d'une tête massive comme directement posée sur les épaules. Mais il y avait plus urgent que d'identifier le propriétaire de cette main et, sans plus attendre, j'ai entrepris la lecture du message. Il y était simplement écrit : "Eh couillon ! Chirac et la droite RPR-UDF sont aux affaires depuis quatorze mois ! Peux-tu me faire une place dans ta cave ?" J'en suis resté comme deux ronds de flan. D'abord, parce que la familiarité du libellé indiquait sans équivoque que son mystérieux rédacteur me connaissait bien. Ensuite, parce qu'il affirmait qu'un changement notable était intervenu dans la direction du pays depuis déjà pas mal de temps. Est-ce possible ? Ou ne suis-je pas plutôt victime d'une nouvelle tentative de désinformation de la part des Chiffonniers d'Emmaüs pour m'attirer hors de ma cachette, me coller dans un wagon à bestiaux (traitement particulièrement inhumain par ces temps de vaches folles) et m'expédier vite fait profiter des soldes du supermarché d'Auschwitz avant fermeture ?

Réflexion faite, hélas, je dois me rendre à l'évidence. La droite RPR-UDF est bel et bien au pouvoir. Ma concierge (que ne lui avais-je posé la question plus tôt !) me l'a confirmé. "Remarquez, vous ne pouviez

pas deviner, m'a-t-elle expliqué. Depuis que Chirac est à l'Élysée, il y a eu comme qui dirait une sorte de glissement de terrain intellectuel qui a déplacé l'ensemble de la classe politique de la droite vers la gauche sous l'effet d'une obscure force idéologico-tectonique (ai-je entendu "ta mère"?) que j'ai ma petite idée qui tire les ficelles. Tout ça, c'est le lobby et compagnie. Pas le lobby juif. Celui-là il n'existe pas. Mais l'autre, là, vous savez, le lobby sioniste, qui fait tant de misères à l'abbé Pierre. Dites, vous voyez pas que ces sionistes ils soient aussi juifs ! Au fait, tant que je vous tiens, c'est vrai que tous les footballeurs de l'équipe d'Israël ils sont juifs ?"

La remarque lui avait été faite par le locataire du troisième, un étrange barbu toujours affublé d'un béret et de lunettes d'un autre temps. Le personnage, d'après ce que j'ai compris, est une sorte d'anthropologue qui a entrepris des études "révisionnistes" visant à établir le tracé exact de la route de la Shoah. Pour avoir mené moi-même une enquête approfondie auprès de spécialistes reconnus par l'université hébraïque de Berchtesgaden (qui fait autorité en la matière), je peux confirmer, sans crainte d'être démenti, que tous les footballeurs de l'équipe nationale d'Israël sont juifs. La chose a été rendue possible grâce à une astuce juridique propre à ce pays lui permettant de renvoyer dans leurs buts les malveillants qui s'aviseraient de juger "artificiel" de faire venir

des joueurs de l'étranger et de les baptiser équipe d'Israël. Cette astuce, qui risque d'en surprendre plus d'un, consiste à n'accepter que des immigrés juifs. "Même les Noirs ?" m'a demandé, stupéfaite, la brave femme.

Mais je ne l'écoutais plus. J'essayais de remettre de l'ordre dans mes pensées. Si la droite est la gauche, la gauche est-elle maintenant la droite ? Trop invraisemblable. Je dois donc admettre que la gauche est devenue l'extrême gauche. Ce qui m'amène à penser que l'extrême gauche, qui ne saurait tolérer être confondue avec la gauche, est tout naturellement devenue l'extrême droite en vertu des lois régissant tout uniment l'univers et la politique et qui font que l'un et l'autre tournent en rond. J'en conclus que l'extrême droite ne peut désormais être qualifiée d'extrême sous peine d'être assimilée à l'ex-extrême gauche. Logique. Reste le problème du centre. Ne risque-t-il pas, lui aussi, d'être affecté par le mouvement et d'abandonner bêtement le confort du milieu ? Auquel cas nous aurions l'équation suivante :

- Racine carrée de RPR divisée par UDF moins PR facteur de PC additionné de Force démocratique radical MRG et de AB (Pierre), que multiplie la constante 6 millions divisée elle-même par Garaudy au carré sur 3,1416, égale le poids électoral de FN multiplié par X, où X représente le nombre de joueurs de football fraîchement naturalisés français. On notera qu'on n'a pas pris en compte ici les communs diviseurs MPF et CNI dont les valeurs, négligeables, ne peuvent avoir aucune incidence sur le résultat final. Ce qui donne, en projection géométrique, une droite exponentielle mais non extrême dont le point culminant devrait être atteint en 1998. Enfantin.



entretenu par les truqueurs : un dessin de *L'Événement* montre un car de "révisionnisme-tour" transportant des touristes vers "Holocausteland". Comme si c'étaient les révisionnistes qui faisaient du shoah business...

RAPPORT

 En conclusion, *L'Événement* convient qu'il faut abroger la loi Gaysot et... rétablir la proportionnelle pour permettre au Front national d'avoir les trente députés "auxquels son électorat lui donne démocratiquement droit". Le meilleur argument contre l'anti-sémitisme est donc de donner la parole au FN ? Ça va sans dire, mais ça va encore mieux quand Kahn le dit.

AVEU

 *L'Esprit libre*, revue ultra-libertarienne du mondialiste Sorman, vient de déposer son bilan, faute d'abonnés. A la place, les rares souscripteurs auront droit à *Valeurs actuelles*, racheté à la succession Bourguine par le trilatéraliste bilderbergien Ladreit de La Charrière, financier de SOS-Racisme et de Martine Aubry.

Autres Nouvelles

LA CHRONIQUE

D'HENRI LE TRAPPEUR

Vendredi 10 mai : Michel Duret, 61 ans, candidat du Front national à Nantes, est passé à tabac par les hyènes.

Lundi 13 mai : Un bébé-phoque de 36 ans est passé à tabac par une trentaine de castors-juniors.

Jeudi 23 mai : A Paris, au Centre Beaubourg, deux pingouins agressent deux bébés-phoques ; l'un a la rate éclatée d'un coup de couteau. Les poulets arrêtent les coupables ; l'un prétendra : "Jamais je n'aurais voulu salir ma chausure contre un Blanc". Nos confrères de *Présent* livrent le rapport de l'Ocrtis sur le commerce de la poudre de perlimpinpin : 3 066 animaux à fourrure ont été interpellés, dont 844 trafiquants internationaux, soit 470 castors, une bonne centaine de pingouins et 101 furets.

Démantèlement dans le Haut-Rhin d'un gang de six pingouins qui fraudaient les allocations.

Vendredi 24 mai : A Strasbourg, affrontement au couteau entre belettes et castors : un mort partout.

A Mantes-la-Jolie-sic, affrontement entre castors, pingouins et poulets. Aucune interpellation.

Samedi 25 mai : A Châteauroux, début de trois nuits d'émeute provoquée par la mort du castor Galib dans un accident de voiture. Accusés à tort, les poulets y laissèrent quelques plumes. sept castors seulement ont été arrêtés.

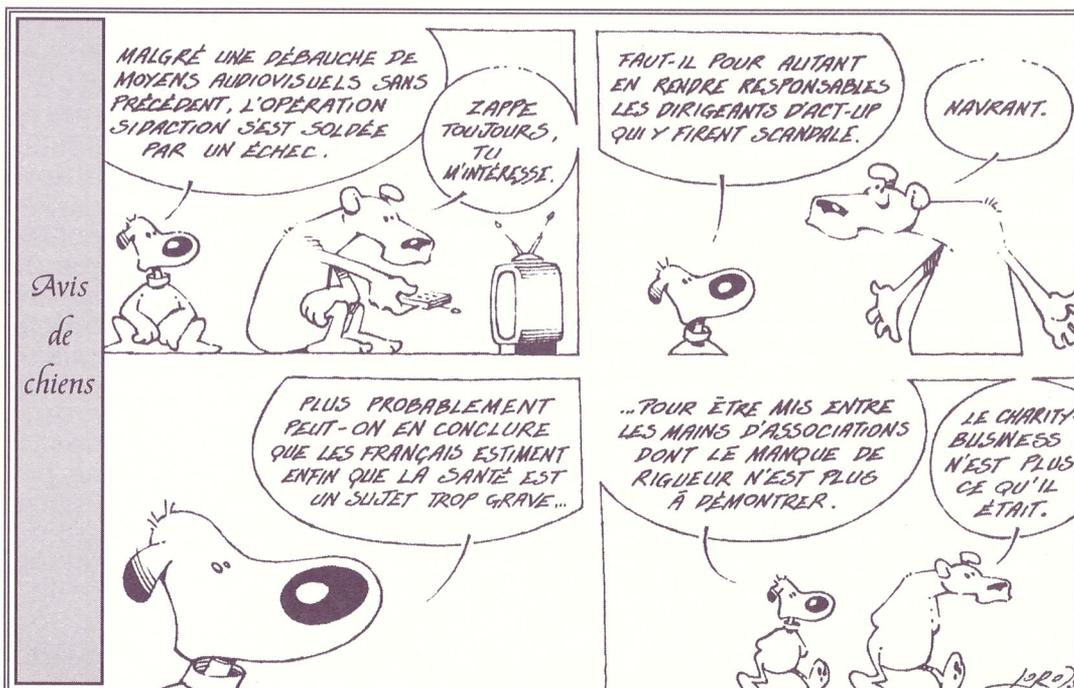
A Besançon, deux nuits durant, des incendies de voitures ont été provoqués par les castors. A Chalon-sur-Saône, Valérie, bébé-phoque de 18 ans, a été agressée, sequestrée, battue et violée par sept cas-

tors de la cité des Charreaux.

Mercredi 29 mai : A Pierrefitte, madame Jacqueline Jorba, conseiller municipal FN, est attaquée par une bande de hyènes qui la rouent de coups.

Jeudi 30 mai : Alors qu'il portait secours à une bébé-phoque agressée, un poulet est blessé à coups de seringue par des castors.

Samedi 1er juin : A Vitry-sur-Seine, les castors attaquent une fête organisée par les hyènes. Bilan : des milliers de francs de dégâts, sept castors blessés, sept arrêtés et immédiatement relâchés, un poulet blessé, des hyènes quémendant la protection des volailles, prétextant s'être fait voler la caisse l'an dernier, et d'autres hyènes injuriant les castors en des termes interdits par les lois Pleven-Gaysot.



Traditions

Michel de l'Hyerres

Samuel Trigano est maître de conférences à l'Université ; dans *Libération* du 25 juin dernier, il expose sur toute la page 6 son article « Avant de ne plus rien comprendre »...

Avant que cette éventualité ne se produise, une question se pose : à quoi sert un professeur d'université qui exprime sa perplexité sur le problème juif, lequel n'en est pas un pour nous, d'autant que ces messieurs et ces dames ne manquent pas de nous rappeler, à chaque instant de notre vie, à leur bon souvenir ?

Personne n'a oublié la récente affaire de l'excommunication de l'abbé Pierre par la LICRA, le grand rabbin Sitruk et le Consistoire central de M. Jean Kahn, à quoi s'est ajoutée la réprobation de Mgr Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris.

Quel est le crime de l'abbé Pierre ? Il est résumé en une phrase toute simple par l'article d'Annette Lévy-Willard dans *Libération* du 7 juin (p. 11) : « *Il ne croit pas Kouchner mais Garaudy qui lui explique que la Shoah est un mensonge* ».

Et le trouble de Samuel Trigano s'exprime dans cette constatation : « *Il se pourrait qu'il bénéficie d'une large sympathie du public* ».

Donc, l'abbé Pierre pense que la Shoah est un mensonge bien que l'on nous rappelle chaque jour le

Un juif parle

contraire et, malgré ce tintamarre, il bénéficie d'une large sympathie du public. Autrement exprimé, notre universitaire ne comprend pas la lassitude, voire « *le sentiment d'exaspération que l'opinion publique semble ressentir quand on invoque la Shoah* ».

Et notre auteur de poursuivre : « *De là à penser que les juifs "en rajoutaient", qu'ils culpabilisaient l'opinion publique sans raison pour s'assurer une position de pouvoir moral et régenter la vie de la société, il n'y avait qu'un pas* » alors qu'il avait précédemment précisé : « *pour lutter contre la xénophobie contemporaine, on a ainsi recouru abusivement au motif de la lutte contre l'antisémitisme (...) alors que les juifs n'étaient pas directement en danger (...) (...et vivaient tout à fait paisiblement)* ».

Ce n'est pas nous qui le disons.

Dans la troisième partie de

son long article, cet éminent professeur aborde le concept de « *la singularité des juifs* » et « *des finalités identitaires spécifiquement juives* » les conduisant « *au nom de la Shoah au discours moralisateur universel...* ».

Voilà donc la cause des embarras de Trigano clairement exposée :

– l'abbé Pierre ne croit pas à la Shoah ;

– sa réfutation trouve un écho dans le public ;

– il met en péril la portée du discours moralisateur juif exprimé au nom d'une imposture supposée.

Et notre auteur de confirmer : « *Malgré les prises de position claires de la hiérarchie catholique et de la presse, une fatalité mécanique pourrait être à l'œuvre dans l'inconscient collectif, lourde de perversion éventuelle* ».

Nous ne doutons pas que pour ce professeur : « *Il est encore temps pour infléchir le cours des choses* », ce qui signifie que, pour nous patriotes et traditionalistes, la persécution va se poursuivre et même s'intensifier et que le président Monfort et la présidente Ract-Madoux vont connaître un surcroît d'affaires par devant la XVII^e chambre correctionnelle !

Soumettons, pour conclure, à notre universitaire perplexe ce simple et savoureux fruit de la sagesse française :

« *Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse* ».



DEPLORABLE

« Instruit par un déplorable hiver qui l'entraînait vers les abysses, Alain Juppé, conforté par Jacques Chirac, qui n'a pas lésiné pour asseoir l'idée qu'il serait encore à Matignon en 1998, a donc décidé de forcer sa nature en se livrant davantage, ce qui lui semblait jusque-là superflu, voire indécent. » Catherine Pégard, *Le Point*, 25 mai 1996.

MAILLON EPINGLE

« L'ancien directeur général adjoint de l'Opac a levé le voile sur les étranges pratiques de l'office HLM de Paris. Il a de ce fait épinglé directement le maire de la capitale, accusé par lui d'avoir été l'un des maillons d'un dispositif frauduleux. » Pascal Irastorza, *Le Point*, 8 juin 1996.

ON PROMENE

« Comment le RPR a-t-il pu laisser une telle grenade dégoupillée se promener dans les mains du juge ? » Pascal Irastorza, *Le Point*, 8 juin 1996.

QUALITE

« Quant à son bas de laine, il a fondu depuis longtemps. » Olivier Weber, *Le Point*, 8 juin 1996.

A L'OMBRE

Longtemps considéré comme le mouvement moteur du nationalisme en Corse, le FLNC-Canal habituel n'est plus aujourd'hui que l'ombre de lui-même. » Pascal Irastorza, *Le Point*, 1er juin 1996.

Normalisations : après la Biélorussie, la Lituanie ?

La mise au pas de la Biélorussie par la Russie et sa probable annexion par celle-ci provoque quelques inquiétudes du côté de la Lituanie qui craint d'être la prochaine victime du "soft-impérialisme" de Moscou, à cause de l'Oblast de Königsberg et de Vilnius, ce qui donne un désagréable arrière-goût de 1939.

En 1945, la Lituanie soviétique avait récupéré le port de Memel sur le Reich allemand et vu confirmer l'annexion de la région de Vilnius, une zone de 9 530 km² que les Soviétiques avait "offerte" à la Lituanie le 10 octobre 1939, contre un pacte d'assistance mutuelle qui allait mettre fin à l'existence du pays en 1940. Or, en 1945, les Soviétiques annexèrent le nord de la Prusse-Orientale, dont sa capitale, Königsberg, après en avoir exterminé la population d'une manière particulièrement atroce. Or, cette région, rattachée à la République socialiste soviétique de Russie, en était séparée par la Biélorussie et la Lituanie. L'éclatement de l'URSS en 1991 replaçait cette région dans la même situation que la Prusse-Orientale de 1919 à 1939 : séparée de la métropole par une nation hostile.

Le chantage au pétrole, qui eut raison du président biélorusse Stanislav

Chouchkevitch, remplacé par une marionnette de Moscou, réussit également en Lituanie, où le dissident Vytautas Landsbergis a été évincé au profit de l'ancien responsable du parti communiste Agirdas Brazauskas, selon la politique du Nouvel Ordre mondial qui s'arrangea pour éliminer les chefs d'Etat issus de la dissidence, parfois en les assassinant (Gamsakhourdia en Géorgie). Landsbergis avait voulu soulever la question de Königsberg, cela lui coûta sa place.

La Biélorussie, soutenue par la Russie, revendique une part de la Lituanie, peuplée de Blancs ruthènes et d'Ukrainiens. Les relations entre Vilnius et Minsk ne sont pas bonnes. Les Américains ne s'y trompent guère ; le plan Jonathan, qui envisage des ripostes militaires américaines à des dangers futurs, projette une invasion de la Lituanie par la Biélorussie et la Russie...

Au XVII^e siècle, la Biélorussie était partie intégrante du grand-duché de Lituanie, ce qui montre le côté artificiel de cet Etat. Il serait dans l'intérêt de la Lituanie que celle-ci renoue avec ses amitiés passées et se rapproche

de la Pologne, catholique comme elle, et de la Lettonie, dont elle partage la baltitude.

L'armée lituanienne est très faible : elle ne compte que 4 300 hommes, plus 12 000 réservistes de la garde civile et 4 000 garde-frontières, soit une brigade motorisée et une compagnie de maintien de l'ordre. Le matériel ne comprend que 10 véhicules de reconnaissance BRDM-2 (russe, de bonne qualité). La marine est forte comme elle ne l'avait jamais été dans la période 1919-1939 : deux frégates lance-missiles de classe Koni, deux frégates de classe Grisha III (qualité médiocre) et quatre patrouilleurs lance-missiles (un Kondor et trois Osa, de valeur médiocre). Quant à l'aviation, elle se limite à quatre avions d'entraînement tchèques (L-39).

C'est peu face aux troupes russes de la XI^e armée, stationnées à Königsberg : une division et une brigade blindées, deux divisions motorisées, une brigade de fusiliers marins, un régiment d'artillerie côtière et une brigade de missiles sol-sol ; 893 chars, 495 canons, 52 hélicoptères et 32 avions.



Histoire à l'endroit

Bernard Lugan

De retour de longs voyages en Afrique et dans les Balkans, notamment à Pale en republique Serbe de Bosnie, Le professeur Lugan reprend enfin sa chronique. L'équipe du Libre Journal (et, nous le savons, ses lecteurs) saluent ce retour avec joie"

Ancienne colonie britannique de 1900 à 1914, puis Protectorat de la Couronne, le Nigeria a connu, depuis son indépendance obtenue le 1er octobre 1960, une histoire chaotique et mouvementée.

Au sud du Sahara, un habitant sur cinq est nigerian. Avec 120 millions d'habitants selon l'ONU et 90 millions "seulement" selon les recensements officiels, le Nigeria est le géant démographique de l'Afrique (taux d'accroissement : 3,1 % ; moyenne de 6 ou 7 enfants par femme), mais un géant aux pieds d'argile, sans cesse menacé de la désintégration de sa mosaïque humaine : plus de 250 ethnies dont 3 sont dominantes :

- les Haoussa-Fulani vivent dans le nord ; ils sont tous musulmans et représentent 22 % de la population totale. Ce sont les véritables maîtres du pays puisqu'ils dirigent l'armée. Ils ont donné 7 des 9 chefs de l'Etat depuis l'indépendance ;

- les Yorouba représentent également 22 % de la population totale. Commerçants et entreprenants, ils vivent dans le sud-ouest ; parmi eux, l'on trouve des musulmans, des chrétiens et des animistes ;

- la troisième ethnie importante est celle des Ibo (18 % de la population, essentiellement chrétiens). C'est à la suite de leur tentative de sécession que se déroula la terrible guerre du Biafra entre 1967 et 1970.

Nigeria : le colosse aux pieds d'argile (I)

Les Peul représentent, quant à eux, 11 % de la population, les Ibibio 6 % et les 245 autres ethnies totalisent les 21 % qui restent. Parmi ces derniers, plusieurs petits peuples vivent dans une région naturellement hostile et marécageuse dans le sud du pays, dans l'Etat de Rivers, principale zone de production pétrolière du pays. Une partie de cet Etat est le homeland des 500 000 Ogoni, peuple de pêcheurs-agriculteurs méprisé par les Nordistes. Le problème est que 45 % du pétrole produit au Nigeria l'est sur le territoire des Ogoni. Or, 90 % des revenus du Nigeria sont tirés du pétrole. Sans la manne pétrolière, le pays se serait déjà disloqué. Ce sont, en effet, les revenus du pétrole qui permettent aux Nordistes d'entretenir une armée puissante et bien équipée dont la principale tâche - en dehors du racket institutionnel - est de veiller à l'intégrité de la Fédération.

Cette alchimie ethnique est en effet à l'origine du chaos politique que connaît cet énorme "Etat" artificiel.

Comment assurer la cohabitation institutionnelle des grands groupes hétérogènes qui le composent ? Le problème est insoluble.

C'est en 1996, que le premier gouvernement civil, celui d'Aubakar Tafawa Balewa va

être renversé par l'armée. Le général Ironsi qui arrive au pouvoir appartient à l'ethnie ibo et, dès le 15 janvier 1996, des "progroms" anti-ibo éclatent dans le nord. Ils furent à l'origine de la proclamation de la sécession du Biafra, homeland des Ibos.

Au sein de l'armée, les fortes tensions ethniques favorisent un second coup d'Etat, six mois plus tard, le 29 juillet 1966, et à l'issue duquel le général Yakubu Gowon prend en mains les rênes du pays. Durant neuf années, le général Gowon réussira à se maintenir au pouvoir, réglant dans le sang la sécession du sud-est du Nigeria où, le 30 mai 1967, le colonel Ojukwu avait proclamé la "République du Biafra".

En janvier 1970, l'armée fédérale écrase les séparatistes. La guerre aura fait entre un et deux millions de morts dans leurs rangs.

En juillet 1975, un autre clan militaire parvient au pouvoir et place à la tête du pays Murtala Mohammed qui est tué en 1976 lors d'un coup d'Etat raté. Le lieutenant-général Olu-segun Abasanjo lui succède mais se retire le 1er octobre 1979, laissant la place à un gouvernement civil issu des élections.

De 1979 à 1983, le Nigeria vit sous la Seconde République avec, à sa tête, Shehu Shagari. Le 31 décembre 1983, le général Mohammed Buhari prend le pouvoir à la suite d'un coup d'Etat, mais il est renversé le 27 août 1985 par un autre général, Ibrahim Babangida.

L'anarchie va ensuite gagner tout le pays qui sombre dans un chaos politique et économique. Une issue semble alors être trouvée avec la "recette magique" de la démocratie.

(A suivre)



par Pierre Monnier

Le Monde tel qu'en lui-même... Dans le seul numéro du 9-10 juin 1996, je trouve quelques chefs-d'œuvre de ce style faux-cul qu'aiment tant les policiers de la pensée... Et d'abord, l'indignation contre « la mise à l'Index, à Chateauballon, du groupe de rap NTM... « initiales de "Nique Ta Mère", expression courante dans les banlieues et qui signifie en bon français "Va te faire voir ?" »... Pour qui nous prend-il, celui-là ? Comme si l'on ne savait pas depuis toujours que « Nique ta mère » vient du Maghreb et veut dire : « Fais l'amour à ta mère ! »... Comme esprit, c'est très loin de Chamfort et de Rivarol que, pour mon compte, je préfère...

Le journaliste poursuit : « Mais après NTM, l'art abstrait ?... le cinéma marginal ?... le théâtre expérimental ?... » Que croit-il, cet innocent ? Qu'il va nous vendre un art moderne que nous connaissons depuis toujours aussi bien sinon mieux que lui?... « En art comme en littérature, comme en science, il importe de se renouveler, de ne pas s'enkyster dans des formules qui valent pour un temps, non pour un autre... C'est dans "En avant !" » Un texte écrit en 1929 par notre Léon Daudet, celui qui défendit avant les autres Apollinaire, Proust, Céline, Debussy, Ravel, Picasso et le baroque Yvan Blot.

par Séraphin Grigneux, homme de lettres

Le 20 juin 1996

L'ami Chirac serait-il à court d'âneries ? Ou bien ai-je été distrait ? Toujours est-il que je n'ai que quelques bricoles, les dernières perles que j'ai récoltées remontent à son voyage à Londres où il a tant divertit nos voisins British. Il paraît qu'on va se l'arracher pour les fêtes de fin d'année. On parle même d'un trio comique Chirac-Clinton-Eltsine. Rien que pour son nom j'y ajouterais bien l'Israélien : Belgamine Nénettà-miaou.

Hier, les deux clowns tristes, Fabius-tête d'œuf et Juppé-longue mine, nous ont fait un numéro assez drôle. Juppé a traité l'autre de Tartufe et de Pantalon. C'était assez bien vu. Mais là où il est devenu irrésistible, c'est quand il a expliqué que tout allait de mieux en mieux. A la réflexion, à Juppé et sa méthode Coué je préférerais quand même des jupettes et la méthode couettes.

Les ministres travaillent. Toubon, que certains, se fiant imprudemment aux apparences, surnomment Toubon-à rien, désengorge efficacement une justice que l'on dit trop encombrée. On a à peine assaisonné Noir et Carignon, doucement effleuré Emmanuel et Mellick, épargné Léotard, Juppé et quelques autres. Pour Longuet et Tiberi, c'est en bonne voie (de garage). Tapie fait du

cinéma et Boucheron de la cuisine exotique.

Les autres sont amnistiés. Bref, les juges vont pouvoir se consacrer aux choses importantes. Ils ont déjà commencé en passant les menottes à un redoutable terroriste du stylo-bille qui avait mal parlé de résultats sportifs. Il faut traquer le racisme. Il est partout : ce matin, à la télévision, un médecin prétendait que les peaux blanches prennent plus le soleil que les peaux foncées. Qu'attend-on

Le 22 juin 1996

On va réformer l'enseignement (et ouvrir un nouveau trou). On va le réformer définitivement. Comme chaque année. On commencera par alléger les programmes. Cela fait bien cinquante ans, à ma connaissance, qu'on allège sans que l'Éducation nationale parvienne à décoller. Il faudrait peut-être regonfler le ballon. Avec les programmes actuels, les bacheliers ne savent plus lire ni écrire ; après allégerment ils ne sauront plus faire de bâtons.

Il y a cependant une matière que l'on va développer : c'est l'éducation sexuelle. Les mânes de feu mon père, l'instituteur laïc, en rougiraient : il paraît que les gamins, qui ignorent tout de l'accord des participes et rien des galipettes et de la contraception, ont besoin "de ressaisir et de s'approprier, dans un contexte plus large que celui de la famille, les données essentielles de leur développement sexuel et affectif". C'est Bayrou qui le dit dans une circulaire où il prescrit "une véritable éducation de la sexualité" pour "contribuer à l'épanouissement personnel". En dehors des enseignements de biologie (*sic*), déjà plus que salaces, des séquences d'éducation à la sexualité, "obligatoires à raison de deux heures minimum", seront ouvertes à des "intervenants extérieurs". Ce sera sûrement très gay !

**P.C.C.
Daniel
Raffard
de
Brienne**

pour l'arrêter ?

Chaque fois que s'ouvre un trou dans la finance, Juppé et ses jongleurs trouvent un truc infaillible pour le boucher : ils en creusent un autre, pour utiliser les déblais à remblayer le premier. Il ne reste plus qu'à en ouvrir un troisième pour combler le second. Et ainsi de suite. Le sapeur Camember n'aurait pas trouvé plus astucieux. Mais quand tout le PNB sera passé en impôts et prélèvements variés, où diable fera-t-on les trous ?



Dossiers et documents

Quand Staline souhaitait la victoire de l'Allemagne

Certains lecteurs ayant contesté notre résumé de la stratégie stalinienne à propos du rôle de Jean Moulin, le *Libre Journal* propose un document encore très peu connu : le texte du discours prononcé par Staline devant le plenum du Comité central le 19 Août 1939, une semaine avant la signature du Pacte germano-soviétique.

On verra que la stratégie de ralentissement de l'avance des Alliés en Europe était programmée par le dictateur soviétique cinq ans avant sa mise en œuvre. Et que bien avant Pierre Laval, la "Lumière des peuples", comme les communistes en France appelaient Josef Vissarionovitch, souhaitait la victoire de l'Allemagne.

La question de la guerre ou de la paix entre dans une phase qui pour nous est critique. Si nous concluons le traité d'assistance mutuelle avec la France et la Grande-Bretagne, l'Allemagne renoncera à la Pologne et recherchera un modus vivendi avec les puissances occidentales. La guerre sera écartée, mais par la suite les événements pourront prendre un caractère dangereux pour l'URSS. Si nous acceptons l'offre de l'Allemagne pour la signature d'un pacte de non-agression, elle attaquera naturellement la Pologne et l'entrée de la France et de la Grande-Bretagne dans cette guerre deviendra inévitable...

L'expérience des vingt dernières années montre qu'en temps de paix le mouvement communiste en Europe n'a aucune chance d'être assez fort pour prendre le pouvoir. La dictature d'un parti communiste ne peut être envisageable que comme résultat d'une grande guerre. Nous allons prendre notre décision et celle-ci est sans équivoque. Nous devons accepter la proposition allemande et renvoyer poliment la mission franco-anglaise. Le premier avantage que nous en tirerons sera la prise de la Pologne jusqu'aux portes de Varsovie, y compris la Galicie ukrainienne.

L'Allemagne nous réserve la pleine liberté d'action dans les pays Baltiques et n'élève aucune objection au retour de la Bessarabie dans l'URSS. Les Allemands sont prêts à nous abandonner la Roumanie, la Bulgarie, la Hongrie à titre de sphère d'influence. Demeure ouverte la question yougoslave.

En même temps, nous devons prendre en considération les conséquences aussi bien d'une défaite que d'une victoire de l'Allemagne.

En cas de défaite de l'Allemagne, s'ensuivra inévitablement la soviétisation de l'Allemagne et la création d'un mouvement communiste. Nous ne devons pas oublier non plus qu'une Allemagne soviétisée sera en grand danger au cas où cette soviétisation se présenterait comme la conséquence d'une défaite éclair. L'Angle-

terre et la France disposeraient encore de forces suffisantes pour s'emparer de Berlin et empêcher une Allemagne soviétique et nous ne serions pas en mesure de venir en aide à nos camarades de Berlin.

Ainsi notre tâche consiste à faire en sorte que l'Allemagne mène une guerre la plus longue possible, de sorte que l'Angleterre et la France soient à tel point épuisées qu'elles ne soient plus à même de représenter une menace pour une Allemagne soviétique...

En même temps, nous devons mener une propagande communiste active, en particulier dans le bloc franco-anglais et là, avant tout, en France.

Nous devons être préparés à ce que, dans ce pays, le Parti soit contraint d'abandonner ses activités légales et de passer dans la clandestinité. Nous sommes bien conscients du fait que ce travail exigera beaucoup de victimes mais nos camarades français n'auront aucune hésitation. Feront partie de ces tâches la décomposition et la démoralisation de l'armée et de la défense.

Lorsque cette activité préparatoire aura été menée à bien, comme il se doit, la sécurité de l'Allemagne soviétique sera assurée et cela sera à son tour favorable à une soviétisation de la France.

(suite page 14)



(suite de la page 13)

Pour la réalisation de ces plans, il est indispensable de prolonger la guerre le plus longtemps possible, et c'est dans ce sens précis que l'on

doit orienter toutes les forces avec lesquelles nous agissons en Europe occidentale et dans les Balkans.

Considérons maintenant une deuxième hypothèse. A savoir la victoire de l'Allemagne. (...) Si l'Allemagne l'emporte, elle sortira de la guerre trop affaiblie pour s'engager dans un conflit militaire qui durerait au moins dix ans.

Le souci principal de l'Allemagne sera de surveiller les Etats vaincus de l'Angleterre et de la France. D'un autre côté, l'Allemagne victorieuse s'emparera de territoires immenses et sera, de ce fait, occupée pendant des années à leur mise en valeur et à l'installation de l'ordre allemand. Il est évident que l'Allemagne sera trop occupée ailleurs pour se retourner contre nous.

Mais il y a autre chose qui sert notre sécurité.

Dans la France vaincue, le PCF sera très puissant. La révolution communiste se produira inmanquablement et nous pourrons alors exploiter cette circonstance pour venir au secours de la France et en faire notre alliée. En outre, tous les peuples tombés sous la protection de l'Allemagne victorieuse deviendront de même nos alliés. Nous aurons devant nous un vaste champ d'action pour développer la révolution mondiale.

Camarades ! C'est l'intérêt de l'URSS, la patrie des travailleurs, que la guerre éclate entre le Reich et le bloc capitaliste franco-anglais. On doit tout faire pour que celle-ci dure le plus longtemps possible avec pour but d'affaiblir les deux côtés. C'est pour ces raisons que nous devons en priorité approuver la conclusion du pacte proposé par l'Allemagne et travailler pour que cette guerre qui sera déclarée dans quelques jours soit menée dans l'étendue de temps la plus longue possible. Il est donc nécessaire de renforcer le travail de propagande dans les pays qui y seront entrés afin qu'ils soient prêts pour la période de l'après-guerre...

La "leaderless resistance"

La guerre planétaire menée par les mondialistes n'a plus rien à voir avec les schémas classiques.

C'est une guerre d'horreur. De destruction biologique permanente qui va du massacre des fœtus à l'alimentation empoisonnée, de la submersion démographique aux médias imposeurs, de la trahison théologique à la dépossession culturelle. Une guerre qui prend pour cibles les bambins des maternités bombardés de dialectique métisse et ne les quitte plus jusqu'aux funérailles transformées en mascarade new-age totalement étrangère à notre culture et à nos mœurs. Ceux-ci possèdent sur les nationalistes une avance considérable, ces derniers s'obstinant dans un combat dépassé dans sa forme et dans son idéologie (1).

Cette guerre est de surcroît électronique. Les prétendues "autoroutes de l'information" sont un véritable goulag de la pensée. Quant à Internet, nous en sommes à imaginer "un formidable espace de liberté" parce que quelques révisionnistes ou racistes y diffusent encore leurs messages. Mais la plupart ignorent que la CIA a déjà trouvé une parade qui permettra, électroniquement, de repérer en une fraction de seconde le message réfractaire et l'effacera.

Le Pentagone a imaginé Internet comme instru-

ment de guerre cybernétique et il entend bien en conserver l'exclusivité pour ses maîtres.

Sans doute les armes conventionnelles sont-elles sans cesse perfectionnées. Au cas, par exemple, où les Russes commettraient l'imprudence de se doter d'un pouvoir nationaliste. Ou bien si les Afrikaners, contre toute attente, parvenaient à se débarrasser d'Oppenheimer et de sa troupe bolchevique. Ou encore, si, par suite d'une explosion populaire, un gouvernement de salut national, malgré les barages mis en place, s'imposait en France.

Les 150 000 soldats irakiens vitrifiés en quelques secondes du côté de Basorah sont un avertissement à usage tous azimuts. Face à un tel déploiement technique, que pouvons-nous encore espérer, alors que nous serons à la fois désarmés et sous surveillance permanente ?

La réponse a été donnée il y a plusieurs décennies par un colonel américain des services secrets, Louis Amoss, devenu l'un des grands spécialistes de guérilla contre-révolutionnaire. Amoss observa que la guerre révolutionnaire avait jusqu'ici obéi à deux schémas :

1/ La Pyramide. Toutes les sociétés hiérarchisées fonctionnent d'ailleurs selon ce principe. Par exemple, l'Etat, l'Armée, l'Eglise, la franc-maçonnerie. Le commandement au



est-elle la solution ?

sommet, le peuple à la base. Pourtant, dans le cadre d'un conflit révolutionnaire, ce système est d'autant plus dangereux si l'adversaire - et ce serait le cas - utilise l'électronique. Il devient dès lors aisé de pénétrer dans la pyramide et, en un rien de temps, de détruire tout l'organigramme.

2/ La Cellule. Les communistes ont remarquablement perfectionné ce système. Grâce à lui, ils ont étendu la révolution à la planète entière. Pas un pays d'Occident qui n'ait été miné de l'intérieur par les petites cellules autonomes et invisibles. Mais cette technique impose en amont une formidable organisation et leur combat ressemble assez à l'esprit "Leaderless Resistance". Leur chef, Leroy Schweitzer, a été arrêté le 25 mars. Et il a très clairement indiqué qu'ils luttent avec tous les moyens à leur disposition contre l'Etat "de facto" usurpateur de Washington. Jouant sur le terrain de la loi, Schweitzer a diffusé aux USA et à l'étranger une sorte de monnaie commerciale ou "instrument monétaire" qui est parfaitement légal au point que l'administration et le fisc l'ont accepté. Certains disent qu'il y en aurait pour des trilliards de dollars. Le système monétaire international, lui-même bâti sur de gigantesques escroqueries financières, prend peur. D'ailleurs le gardien de l'Ordre mondial aux USA, l'Anti-Defamation

League du B'naï B'rith, a pris aussitôt la tête de la coalition anti-Freemen, qui sont, rappelons-le, quelques dizaines !

"C'est, dit l'ADL, une attaque directe contre la base même de la démocratie constitutionnelle américaine."

Abe Foxeman, chef de l'ADL, renchérit : "Les gens qui participent aux séminaires des Freemen sont entraînés à contester la légitimité de notre gouvernement démocratiquement établi (sic)."

S'ils sont toujours en place après les élections, on les gazera. Comme à Waco...

Au reste, cette nouvelle forme de guérilla est bien la seule de nature à mettre en échec la machine mondialiste. Elle a d'ailleurs obtenu déjà d'incontestables succès.

Depuis vingt ans, en effet, c'est une véritable "leaderless resistance" qui crée à l'Etat d'Israël des difficultés insolubles. Ils ont pour armes des cailloux, quelques bombes, quelques katiouchkas et un nombre inépuisable de kamikazes.

En Algérie, pays terroriste et totalement inféodé au Nouvel Ordre mondial, le chaos n'en finit pas de s'étendre parce qu'une guérilla indéfinissable - qui a cessé depuis longtemps d'être le FIS mais n'est plus le GIA - a surgi anonymement d'un peuple en rébellion généralisée.

A beaucoup un tel schéma peut paraître chimérique.

Ceux qui ont bien réfléchi à la question le savent : il n'en est pas d'autre. Contre une telle technique le monstre froid du mondialisme n'a pas de parade et se trouve sans défense. Un schéma qui est le seul capable de désorganiser complètement la belle machine totalitaire qui se croit désormais inattaquable.

Mais, on l'a dit, répétons-le en conclusion :

Les hommes et les femmes qui se lancent dans une telle contre-révolution devront avant tout posséder une connaissance minutieuse d'un ennemi qui n'entre dans aucune des conceptions familières, et ce rôle didactique indispensable doit être rempli au cours des toutes prochaines années par les groupes politiques actifs, au premier rang desquels les mouvements nationalistes.

Encore faut-il qu'ils soient eux-mêmes convaincus de la réalité totalitaire dans laquelle s'est enfoncé l'Occident au cours des vingt dernières années. En France notamment, tant que l'Etat n'aura pas été contraint de supprimer l'ignoble et inconstitutionnelle loi bolchevique Gaysot-Fabius-Pasqua-Toubon, aucun renouveau n'est à espérer.

Gilbert Monchanin

(1) On l'a vu à propos de l'Irak jusqu'au sein du Front national



Louis de Corcelles

Né à Chazay-sur-Ain, le 10 avril 1895, Louis de Corcelles appartenait à cette phalange de jeunes gens vers qui se penchent volontiers ceux qui savent percevoir dans les premiers bégaïements d'un enfant la forte voie d'une personnalité. On devinait en lui des forces étonnantes, et les familiers murmuraient entre eux cette phrase faite d'étonnement et d'admiration : "Il sera quelqu'un !"

Hélas ! Il n'a eu le temps que d'être un soldat.

Quand la guerre éclata, il était à la veille de se présenter à l'École des Chartes. Après de solides études commencées aux Eudistes, continuées et achevées au petit séminaire de Notre-Dame de Grandchamp, à Versailles, il avait choisi une carrière qui répondait à ses aspirations et à ses goûts. Mais, au premier appel de la Patrie, travaux, espérance, certitude même du succès, tout est oublié ! Et le jeune homme n'a plus qu'une idée : s'engager. Louis de Corcelles s'engage donc à Belley, au 133^e régiment d'infanterie, le 25 août 1914, jour de sa fête. Il rejoint ce régiment dans les Vosges, au Ban de Sapt. Son entrain et son courage deviennent vite légendaires. Le 15 juin 1915, il mérite à Metzeral les félicitations du général de Maud'huy. Le 8 juillet, au sanglant combat de la Fontenelle, il se signale et fait preuve d'un courage qui lui vaut deux citations :

"CHEVRIER DE COR-

CELLES, Marie, Anthelme, Félix, Louis, caporal au 133^e régiment d'Infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre, gradé d'une haute valeur morale, d'une admirable bravoure ; le 15 juin, a entraîné, avec la plus belle ardeur, son escouade à l'assaut d'un retranchement ennemi puissamment organisé, a sauté le premier dans la tranchée conquise."

Le 13 juillet, il reçoit, à Robache, en même temps que la croix de guerre la médaille militaire des mains du général Joffre qui le cite à l'ordre en ces termes :

"Engagé volontaire pour la durée de la guerre, haute valeur morale et bravoure remarquable ; s'est particulièrement distingué le 8 juillet, en sautant le premier dans une tranchée allemande occupée et faisant de nombreux prisonniers."

En octobre 1915, sur les conseils de ses chefs, il se présente aux examens d'aspirant et est admis à Saint-Cyr. Entré à l'école en janvier 1916, il en sort en mai et se trouve affecté comme aspirant au 23^e régiment d'infanterie. Il suit son régiment dans la Somme. Le 14 juillet, il passe à Quiry-le-Sec et le hasard le pousse dans les bras de son frère qu'il n'a pas revu depuis le début de la guerre. Leurs régiments étant cantonnés à une vingtaine de kilomètres l'un de l'autre, les deux frères peuvent se rendre réciproquement visite et passer

ensemble de bonnes heures.

Ce sera leur dernière rencontre. Parti pour la ligne de feu en camion dans la nuit du 19 au 20 juillet, le 23^e s'arrête à Curlu d'où, le 25, il monte en ligne.

Il faut laisser ici la parole à l'abbé Bernard, caporal brancardier au 23^e, et au soldat Colomb, éclaireur-patrouilleur au même régiment, tous deux témoins oculaires. L'un a vu tomber l'enfant ; l'autre l'a vu mourir. Leurs récits, profondément émouvants, concordent en tout point :

"La nuit précédant celle de l'attaque, dit l'abbé Bernard, l'aspirant de Corcelles avait fait une reconnaissance des lieux et, en ma présence, au poste de commandement, avait déclaré l'attaque infiniment dangereuse et vouée à l'insuccès, ayant repéré des nids de mitrailleuses allemandes placés partout de façon à croiser leurs feux. Le commandant lui ayant dit que l'attaque, malgré tout, aurait lieu très probablement, il avait aussitôt demandé et réclamé avec insistance le commandement des éclaireurs qui devaient marcher en avant de la première vague, commandement qui lui fut effectivement donné par le commandant Crest. C'est dire que son sacrifice était fait !"

Il était 6 heures du matin. Un épais brouillard, en ce dimanche du 30 juillet, couvrait le sinistre pla-

teau qui s'étend entre le bois de Ham et le village de Maurepas...

"L'aspirant de Corcelles, dit le soldat Colomb, était un chef des éclaireurs patrouilleurs qui précédaient la première vague d'assaut ; il savait merveilleusement entraîner ses hommes et nous le suivions où il voulait ; il marchait en tête. D'un premier bond, nous arrivons sur une tranchée allemande qui était vide et que nous traversons au pas de course, puis nous parvenons à une petite crête à gauche de la station de Ham, en face de Maurepas. A ce moment crépitent dans tous les sens les mitrailleuses allemandes, placées dans ces tranchées qui n'avaient pas été détruites, le brouillard ayant empêché notre artillerie de les repérer. L'aspirant nous commande de nous coucher et se couche avec nous. Au bout d'un moment il se redresse et crie : en avant, en avant ! A peine achevait-il ces mots qu'il reçoit de biais une balle qui lui traverse la nuque de part en part. Il ne dit pas un mot, se mit sur les genoux, porta la main à son front, devint très pâle et se coucha ensuite de tout son long dans l'herbe. Puis il fit signe à un homme de l'aider à prendre sa gourde. L'homme l'aida à boire un peu d'eau qu'il avala difficilement. Alors il nous fit signe de marcher en avant, et, sans dire une parole, il se retourna appuyant sa tête sur son bras



Le sacrifice choisi

gauche. Nous continuâmes à avancer d'une centaine de mètres, puis l'artillerie nous fit le signal de nous replier. En me repliant je n'ai pas pu passer près de l'aspirant, mais la première vague, qui nous suivait, a dû passer près de lui." Dans cette première vague se trouvait l'abbé Bernard et voici son récit qui complète celui du soldat :

"Parti dans la vague qui suivait les patrouilleurs, j'ai dû, en arrivant sur la crête du plateau où avait lieu l'attaque, me jeter dans un trou d'obus, les feux de mitrailleuses étant terribles et se croisant dans tous les sens ; les balles rasaient le terrain, qui était en légère contre-pente, face à l'ennemi. En relevant la tête, j'ai aperçu l'aspirant de Corcelles, étendu à dix ou douze mètres de moi, couché sur le côté gauche ; il a levé une fois le bras droit, comme pour appeler au secours et puis il n'a plus bougé. Comme, en partant pour l'attaque, il n'était que 40 ou 50 mètres en avant de moi, il n'y avait probablement guère plus de 5 ou 6 minutes qu'il avait été frappé lorsque je l'ai aperçu. Je ne sais si d'autres soldats l'ont vu, mais je n'en ai vu aucun près de lui, ni plus en avant."

Le lendemain, l'abbé Bernard, aidé du médecin auxiliaire, releva le corps de l'aspirant. Ses amis. Il était perçé de vingt-huit balles.

Emile POITEAU

Metzeral - juin 1915. 4 h 30 -, je me trouve à côté de Manissié, mon sergent. Passe alors le commandement de "baïonnette au canon", puis un coup de cornet, donné par le commandant Barberot, que je vois à droite, à 25 mètres de moi, debout sur la tranchée, attentif et anxieux.

Les clairons sonnent la charge.

Nous grimons sur le parapet.

Manissié casse un barreau d'échelle et jure comme un templier ; je le bouscule et me hisse. Nous voilà tous dehors, criant et hurlant. Les 65 tapent devant nous et allongent leur tir. Je ne vois que de la poussière, des excavations et des débris de toute sorte. On ne se rend même pas compte des tranchées qu'on traverse, on court et on saute dans un chaos. Un Allemand tout jeune se dresse devant moi, je lui mets ma baïonnette au ventre, en lui disant, en allemand, de se rendre et d'aller à l'arrière, ce qu'il fait aussitôt. J'ai su, le lendemain, qu'il avait été misérablement tué à l'arrière et cela m'a fait beaucoup de peine.

Toutes les unités étaient déjà mélangées et je me trouvais, à ce moment-là, avec Lyandrat, sergent à la 3e section. Nous apercevons alors le lieutenant Joly, debout sur un monceau de pierres, qui rassemble son monde. Je cours à lui. Tous, très emballés, nous hurlons : "En avant, à Metzeral !" Joly, ravi, rit et gesti-

cule. A droite sonne : "En avant !" Et la charge repart. Nous sommes cette fois sur le versant de Metzeral et nous descendons à fond de train la cote 830. J'arrive ainsi à la troisième tranchée allemande, je saute dedans, Joly est tout près et les Allemands sont à gauche. On tire de tout côté. Je fais feu tant que je peux, cherchant à enfiler, avec mon tir, le couloir où les ennemis se démènent comme des diables ; la poussière et les détours de l'ouvrage m'empêchent de les bien voir, mais je tire à toute volée ainsi que le lieutenant qui a pris un fusil. Ils ne sont qu'à cinq pas de nous et nous les fusillons de côté pendant deux minutes, aidés par le reste de la section qui les prend de front. Ne voyant plus rien bouger, je m'avance dans la tranchée et me butte presque aussitôt aux corps des Allemands. Ils sont là, quinze ou vingt, sur un espace de vingt mètres, recroquevillés et remuant encore, tous tombés sous nos balles. Ils avaient été surpris, s'attendant à nous voir monter des pentes est, tandis que nous les avions pris à revers, après avoir franchi deux tranchées où les nettoyeurs de la 4e section firent pas mal de prisonniers. Tout n'est pas fini. Remonté sur le parapet, je vois trois ou quatre Boches, à 50 mètres, descendant à toute allure les pentes où nous venons de nous arrêter. Je vide mon magasin sur eux ;

un chancelle et va tomber un peu plus bas, les autres disparaissent. J'aperçois à ce moment l'aspirant Cuyenet - très chic ! Quoique blessé d'une balle à la cuisse, il se tient bien et commande. Le lieutenant Joly sort alors de la tranchée, je le rejoins et me mets, sur son ordre, à la tête d'une patrouille : Chanas, Rozier, Baudin et Magnin.

Il s'agit de maintenir le contact et de couvrir, le cas échéant, l'approche de la section qui va descendre, en lignes d'escouade, sur Metzeral. Je m'avance donc lentement, profitant de tous les arbres, ayant à ma gauche Rozier et Chanas, à ma droite Baudin et Magnin. Nous faisons cinquante pas et nous voyons remuer dans le taillis, d'où partent quelques coups de fusil. A ce moment, je regardai à ma gauche : Rozier tirait sur des Allemands qu'il voyait très distinctement à travers les arbres, à quinze ou vingt pas. Chanas, à genoux, s'apprêtait à tirer aussi lorsqu'il reçut une balle en plein cœur et tomba à la renverse.

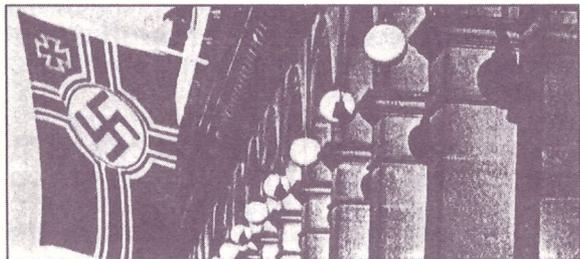
J'allais continuer à avancer lorsque le lieutenant Joly m'envoya l'ordre de rentrer dans la 3e tranchée. On lui a prescrit de ne pas avancer davantage. L'aile gauche, paraît-il, n'a presque rien fait. L'Eichwal et le Baumkopf tiennent encore et il est inutile d'aventurer des unités dans une vallée dont l'ennemi occupe les premiers versants.



C'est à lire

Mon curé chez le Reich

Abbé Raymond Arnette



De la Gestapo à l'O.A.S.

L'itinéraire
atypique
d'un homme
de Dieu



filipacchi

On ne peut rêver sous-titre plus juste que celui de ce livre, "L'itinéraire atypique d'un homme de Dieu". Homme de Dieu, l'abbé Raymond Arnette l'est sans aucun doute, tous ceux qui le connaissent en témoignent. L'abbé dessert depuis des années une paroisse de Rhénanie où, contre vents et marées, il maintient la messe traditionnelle. Et c'est un itinéraire réellement atypique qui a amené ce prêtre à exercer son ministère en

Allemagne. Il s'est résigné à l'exil à la suite d'un séjour de près d'un an dans les geôles françaises où il avait fait enfermer le soupçon infondé de ses liens avec l'OAS. Séjour qu'il met à profit pour assister spirituellement ses compagnons d'infortune, tels que le général Vanuxem ou le colonel de Blinières, et aussi les détenus de droit commun qui partageaient la même prison. Finalement innocenté et libéré mais reçu très froidement par ses confrères et supérieurs ecclésiastiques, comme le cardinal Veillot qu'indisposait sans doute déjà sa fidélité au port de la soutane, l'abbé Arnette n'a que la ressource de s'installer en Allemagne. Sa parfaite connaissance de la langue de Goethe, qui lui venait de longs séjours au Luxembourg au cours de ses jeunes années, lui facilitait les choses.

C'est cette même connais-

sance de l'allemand qui lui avait permis de vivre l'expérience unique, que l'on dirait incroyable si l'on ne la savait véritable et que relate la plus grande partie de son livre. Le futur abbé, qui se sentait déjà appelé à la prêtrise mais dont la guerre bouleversait les projets, entra à l'âge de 19 ans à la brigade mondaine, cette section de la police parisienne qui se consacre à la surveillance des (mauvaises) mœurs. Voilà déjà une expérience bien curieuse, mais enrichissante sur le plan humain, pour le futur pasteur d'âmes. Mais le jeune Arnette désire faire bien davantage. Il veut servir son pays et ne trouve rien de mieux que d'entrer, en lien avec la Résistance, à la Gestapo.

Il existe alors, rue Lauriston, une Gestapo française de très triste mémoire. Mais c'est à la Gestapo allemande que, seul Français, il va travailler pendant deux ans et demi. Il en profitera pour glaner des renseignements et sauver quelques vies. Il fera échapper à l'arrestation le professeur Joliot-Curie en prenant d'énormes risques. C'est là qu'on est un peu surpris : comment cette police féroce et méfiante n'a-t-elle pas mieux surveillé, démasqué ou au moins soupçonné le jeune Raymond Arnette français ? Soupçonné, à vrai dire, Raymond Arnette l'a, semble-t-il, été par certains de ses collègues, peu pres-



sés de le dénoncer. Un des aspects les plus passionnants du livre, c'est de montrer combien cette Gestapo n'était pas plus monolithique que n'importe quelle autre organisation humaine. Il y avait là certes de purs nazis, mais aussi des mobilisés peu motivés, des amateurs, des "je m'en fichistes", tous gens peu portés à faire du zèle.

Il est vrai que la Gestapo comprenait plusieurs services et que le jeune Arnette n'appartenait pas à celui des spécialistes de la torture. Raymond Arnette a tout de même rencontré des tortionnaires et vu leurs méthodes. Et il a retrouvé des tortionnaires équivalents et des méthodes semblables dans les prisons de la police

politique gaulliste au moment de la répression de l'OAS.

Quoi que veuille faire croire la propagande du "politiquement correct", tout ne se résume pas à un sommaire manichéisme : l'agneau blanc d'un côté et le loup noir de l'autre. L'abbé Arnette le montre d'ailleurs tout au long de son livre ; certes, par exemple, il épingle

durement les "collabos" de tous bords, mais il ne se montre pas plus aveuglément tendre pour les "résistants" et le général De Gaulle.

**Daniel Raffard
de Brienne**

Abbé Raymond Arnette :
"De la Gestapo à l'OAS",
Filippacchi 1996,
206 p.,
119 F

« LES VACANCES DE LA VIE »

De Alphonse Boudard

Omnibus, 1112 p., 145 F

Dire que Boudard est un grand écrivain est un véritable lieu commun. De La Métamorphose des Cloportes à Cinoche, ses romans et pages vécues enchantent l'honnête homme. Ses souvenirs des années quarante commencés avec Les Combattants du petit bonheur et achevés avec L'Éducation d'Alphonse, sont réunis en un seul volume au titre emprunté à Malraux. L'histoire d'Alphonse c'est l'histoire d'un homme du peuple embarqué dans l'aventure de la Seconde "Der des Der" et qui n'en tire pas gloire pour autant.

« LE REGNE EPHEMERE DE PEPIN IV »

De John Steinbeck

Editions Phebus, 187 p., 119 F

Steinbeck séjourna à Paris en 1952 à l'Hôtel Lancaster, près du Palais de l'Élysée. Ce voisinage inspira peut-être cette histoire d'un lointain descendant de Charlemagne, astrologue amateur et amateur de chablis, qui se voit proposer la couronne royale par une République à bout de souffle. On est séduit par cette comédie au cours de laquelle les rires sont parfois grinçants. Un roman qu'on imaginerait

volontiers transposé au cinéma.

« GUILLAUME LE CONQUÉRANT »

De Gilles Henry

France Empire, 307 p., 120 F

Auteur prolifique, Gilles Henry a consacré plusieurs ouvrages à la Normandie. Ses pas devaient donc naturellement croiser ceux de Guillaume le Conquérant dans cet ouvrage publié dans la collection Les Grands Conquérants. De sa naissance à Falaise, en 1027, à sa mort à Rouen, en 1087, nous suivons la vie du seul homme après Jules César à avoir réussi à débarquer en Angleterre. Un destin d'exception.

« UNE MORT SANS NOM »

De Patricia Cornwell

Editions du Masque, 414 p., 119 F

Le cadavre d'une jeune femme dénudé est retrouvé à Noël dans la neige. Kay Scarpetta, le médecin légiste déjà rencontré dans des ouvrages précédents, est persuadée que ce meurtre est l'œuvre de Temple Gault, le tueur psychopathe auquel elle s'est déjà affrontée. La suite des événements va lui donner raison. Ce nouveau roman de Patricia Cornwell confirme que cet auteur est une des plus grandes dames du polar d'aujourd'hui. Une Mort sans nom

se lit d'une traite, tant le suspense est haletant.

« VERLAINE »

De Henri Troyat

Le Livre de Poche, 382 p.

Après Flaubert, Maupassant, Zola et bien d'autres, Troyat s'est attaqué à la biographie de l'auteur des Poèmes saturniens. De l'enfance bourgeoise aux tripots et à la prison en finissant dans la misère la plus noire, c'est l'étrange vie, trop souvent de débauche, d'un poète maudit. Une vie et une œuvre peu communes.

« JARI : LE SECRET DE JIMMY TORRENT »

De Raymond Reding

Editions Lefrancq, 64 p.

Les lecteurs du Journal de Tintin n'ont pas oublié les aventures de Jari et de Jimmy Torrent, les deux joueurs de tennis, qui parurent de 1957 à 1978. Curieusement, cette série n'avait jamais été publiée intégralement en albums couleurs. Les Editions Lefrancq réparent aujourd'hui cet oubli et deux volumes viennent de voir le jour : Le Secret de Jimmy Torrent et Jari et le plan Z. Dix autres albums suivront bientôt. Ces histoires privilégient l'amitié, le sens de l'honneur et le triomphe du bien contre le mal. Autant dire qu'ils font figure d'exceptions dans la production actuelle.



Désillusions

Souvent baladeur paisible, me voici promeneur fulminant... Que diable... c'est l'Europe ! Pour donner au journal un air d'évasion vers le soleil, me voici parti, une fois encore, pour ma chère Andalousie. Quittant la France sans aucun contrôle, quelques heures après j'entre en Espagne... Sans aucun contrôle ! On ne voit plus de képis dans la patrie de Cervantes... C'est traumatisant et ça véhicule trop de "mauvais" souvenirs... Chacun a les "heures sombres de son histoire" qu'il peut.

Je pensais à l'Europe, qui paraît se bâtir sur le laxisme généralisé. Apparemment, nous n'aurions que ce dénominateur commun-là. Qu'avons-nous qui se ressemble, nous les citoyens européens ?

A Londres, on évolue dans une élégante mais typique architecture... que s'acharnent à saccager les promoteurs, au grand dam du "futur-ex-Monsieur Lady Di". A Paris, on admire le bel et unique ordonnancement des monuments ; à Rome, leur foisonnement anarchique et superbe ; etc. Amsterdam, Copenhague, Bruxelles... Rien en commun, vous dis-je ! Séville, l'illustre Hispalis romaine, est fière de ses maisons et bâtiments laissés par les Arabes...

La nourriture, aussi, signale ses disparités ; enfin, signalait... Les yeux fermés en mangeant on sait que l'on se trouve à Londres, à Munich, à Rome ou à Paris (ici, on ouvre les yeux)... Le premier lien entre les Européens (les jeunes surtout) serait le "fast-food" américain. Romantiques de la Restaura-



Espagnols vus par Gustave Doré

tion rapide, Bourbon cul sec, par convictions religieuses et politiques nous n'adhérons toutefois pas ici à cette formule... C'était une parenthèse.

Autres barrières... les langues. Rien de rien en commun, vous-dis-je.

Le sud de la France, l'Espagne, le Portugal se passionnent pour les corridas que le reste de l'Europe

rejette sans connaître. Courageuse Brigitte, comme vous étiez belle dans les bras de Luis-Miguel Dominquin avec qui vous dansiez il y a quelques années quand il était le plus célèbre matador de la planète... Il vient de rejoindre notre ami Jean Cau au Paradis des aficionados.

Les Français, les Espagnols, les Portugais, les Alle-



sevillannes

mands, les Belges sont considérés comme des alcooliques par les pays nordiques où l'on ne boit que du lait... Tu parles ! On s'y saoule à heure fixe aux jours autorisés. Voir Bergen un samedi soir... dantesque !

C'est dans cet état d'esprit que je retrouvais ma chère Giralda qui, de toute sa hauteur, après avoir vu l'Exposition Universelle (aujourd'hui vaste "cimetièrre des éléphants" où se promènent les fantômes des promesses concomitantes à l'événement), le mariage de l'une des infantes, etc., s'apprête à fêter la 150ème Feria de Abril en Sevilla ! Dans Séville, durant six jours les cavaliers, les attelages, les automobiles (les plus mal réglées de la Communauté européenne) et les piétons parviennent à une laborieuse cohabitation à laquelle se mêlent les deux roues de plus en plus utilisées comme dans le Maghreb (transport familial)... récession oblige ! Quelques semaines auparavant, c'est avec les processions qu'il faut compter, le soir, pour se déplacer. Ces fameuses processions de la Semana Santa, suivies par les femmes somptueusement de noir vêtements, la peignata (aujourd'hui rarement en écaille mais en plastique) retenant la mantille (blanche, pour les jeunes filles... pas vues beaucoup...). Elles portent leur livre de prières comme d'autres leur réticule, ainsi que leur chapelet qui n'est ici qu'un accessoire d'élégance. L'autre main est libre pour la cigarette ou la boîte de Coca... Elles prient puisque les lèvres bougent... Illusion : c'est le chewing-

gum. Elles suivent nonchalamment dans les rues étroites les statues d'El Cristo del gran Poder et de la Virgina de las dolores. D'année en année, les Christ fraîchement repeints sanguinolent de plus en plus. Quant à la Sainte Vierge, elle est toujours plus maquillée, jusqu'à la vulgarité. Naïvement, j'ai longtemps pensé qu'une grande partie du clergé s'abstenait en raison de ces débordements assez éloignés de la foi. Non ! Très "progressiste", il désapprouve toute manifestation à connotation religieuse. Au fond, les curés font l'Europe des catholiques à leur façon : en reniant ! J'allais oublier l'évantai... Ces dames sont très encombrées... Paradoxalement, les messieurs qui processionnent, tout en noir ou en bleu-marine, offrent une image plus conforme à l'idée que l'on se fait d'un pèlerin. Les "pénitents" sont maintenant rarement nupieds et attendent les pauses pour "en griller une" et se jeter un petit verre derrière la cagoule. Les pauses sont fréquentes ! Du mauvais Bunuel...

Après la semaine sainte, on retrouve les mêmes pour la Feria. Maintenant, les messieurs sont endimanchés ou, si c'est à cheval qu'ils se déplacent, vêtus du costume andalou avec le beau chapeau noir ou gris, bas et rond. Ces dames sont en robe gitane à volants et à pois. Toutes les couleurs sont de mise. Et toujours : cigarettes, chewing-gum et Coca... A pied, à cheval, en voiture... Durant la Feria, tout le monde porte l'œillet rouge ou blanc (les couleurs de Coca-cola...).

On est très occupé par la fête, alors, pas question de préparer la paella et la sangria : les hamburgers font l'affaire. Même cette année, foin de la vache folle !...

Trois corridas en cinq jours. Plusieurs "fauves" sortis de l'arène par les vachettes à cause de leur refus du combat. Joie des touristes, fureur des amateurs. Réjouissant. Les autres taureaux de "combat" (toros bravos), pissant de trouille et mugissant à la première passe de muleta. Explication : jadis, il fallait six ans pour élever un taureau pour la corrida ; maintenant, on peut les "fabriquer" en six mois. Incroyable mais vrai.

Bienvenue dans l'Europe du Mercantilisme et de la médiocrité. Après avoir sillonné les pays voisins et les plus lointains, j'ai fini par avoir ma réponse à la question suivante : quel est le point d'ancrage des Européens, et du reste du monde, d'ailleurs ? Il y en a plusieurs mais l'essentiel c'est le breuvage du pharmacien d'Atlanta, le fameux (sens figuré) Coca-cola dont la recette est mieux gardée que les secrets du Pentagone.

Il n'y a pas d'Europe... Il y a le monde, Mòssieur, et il tourne au bon vouloir de l'Oncle Sam, dont nous sommes les sujets inconscients. Sam, Sam ? Ce ne serait pas le diminutif de Samuel, par hasard ?

Je viens de rentrer en France, cher pays de mon enfance ; sans aucun contrôle...

Si, dans le métro : il n'y avait pas grève...

Olmetta



« Il Postino »
de Michael Radford

Il Postino, le facteur en français, est interprété par Massimo Troisi, vrai et émouvant. Il a eu "l'idée originale" de mourir à la sortie du film en assurant ainsi une promotion inespérée des producteurs et permettant à Philippe Noiret, dans le cadre de la commercialisation, de se livrer sur toutes les télévisions à un numéro de pleureuse antique et sicilienne du meilleur effet.

Disons-le de suite, ce film est fort... ennuyant. Mais il faut l'encenser : pensez donc, il met en scène le poète chilien Pablo Neruda ! Eh bien, nous n'avons pas marché à cette pauvre histoire, vraie, paraît-il.

En 1950, Neruda s'est exilé dans une île italienne bien modeste. Il reçoit un abondant courrier ; en conséquence, un misérable pêcheur est désigné pour être son facteur personnel. Comme il s'ennuie, plus que par humanisme, le poète s'intéresse au jeune homme, lui apprend à lire, devient son mentor puis son ami, lui faisant découvrir le langage universel de la poésie... et son pouvoir.

Neruda, autorisé à rentrer dans son pays, abandonne son protégé, ne répondant pas à ses courriers. Le petit facteur veut toujours croire aux bons sentiments de "son grand homme" malgré les moqueries de son entourage.

Neruda, devenu Prix Nobel, effectuera un pèlerinage sur ses lieux d'exil. Revenu dans l'île italienne, il ne retrouvera pas son élève, disparu peu avant son retour.

Cette histoire simple et belle tente, mais en vain, de présenter un Pablo Neruda humain et fraternel desservi par un Philippe Noiret qui en fait un gros égoïste imbu de lui-même, certain de son génie, un peu comme... Philippe Noiret.

Olmetta

La mère à boire

Madeleine, c'était notre mère à tous, les tire-laine de la musique, les *tire-tire-la-laine* bien entendu ; certains soirs, on était là depuis la veille... "Aux Assassins", une véritable salle de garde pour étudiants au ban des facultés mais qui les possédaient toutes, les bougres : musiciens, peintres, chanteurs et surtout maîtres du rire, celui qui fait mal le lendemain, quand on en abuse !

Un soir d'hiver, avec la fanfare des Beaux-Arts, nous avons gravé dans la cire, et dans la bonne humeur, un des monuments de la musique contemporaine. Même si ce n'est pas vrai, quant à la qualité, je vous demande de le faire croire. Le disque porte le nom du lieu et, sur sons de cuivre, identifiables par mètres cubes, on peut, en prêtant une oreille attentive, découvrir le jazzo-flûte de Sammy, la voix de Mémé qui zézaie à un point tel qu'on pourrait penser que ce titre a été écrit pour lui.

Il y avait le Chef aussi, bien sûr, en costume colonial (with casque !), côté dompteur un peu, le type auquel rien ne résiste, sauf évidemment une partition difficile.

L'architecte, avec sa voix de centaure (!). On aura compris qu'il faisait dans le registre un peu leste. Il y avait enfin la troupe des soufflants, jouant presque en même temps, chacun un peu plus fort que son voisin pour une gloriole illusoire.

Nous avons pratiqué en urgence une opération de l'appendicite, enfin on a cru, sur la personne d'un député venu dîner là, avec une créature certainement bien au-dessus des moyens de ses électeurs. Nous l'avons enduit de pâté de foie ; on voulait le raser mais il s'y est vigoureusement opposé ! Nous faisons cela pour son bien ! Sa compagne s'est tellement amusée (il faut dire que nous sommes amusants) qu'elle est partie en notre compagnie, au son de la *Beer Barrel Polka*; le dépit est resté sans voix !

Nous avons beaucoup parlé de Clairvaux, également, et nous ne savons toujours pas ce qu'ils ont bien pu faire... Sont-ce des assassins, des bandits, des vauriens ?... La question reste entière. Mais le disque vaut le coup, lui !

Delaigle

« La Grande-Duchesse »
de Gérolstein

Un spectacle rafraîchissant pour ce début d'été. L'inusable opéra-bouffe de Jacques Offenbach, Meilhac, Halévy et, peut-être, le duc de Morny, revient chez lui au Théâtre des Bouffes-Parisiens (jusqu'au 15 juillet) après un triomphe, cet hiver, au Théâtre Silvia Monfort.

Il s'agit d'une grosse farce où s'entrecroisent rois, roitelets, ducs, militaires de tous grades. Le vaudeville pseudo-historique n'étouffe jamais dans le langage du cœur. C'est drôle, musical et... corrosif. La grande-duchesse d'un Etat imaginaire passe ses régiments en revue. Son Altesse remarque un brave soldat qui n'a pour lui que d'être joli garçon... Il est amoureux d'une fraîche jeune fille de son monde. La grande-duchesse, pour arriver à ses fins, couvre le jeune homme de bienfaits. Le voici maintenant général, baron et chef des armées du grand-duc, au grand dam de ses anciens supérieurs, entre autres l'imbécile général Boum-Boum. Il va falloir partir à la guerre. Comble des honneurs, la grande-duchesse remet à son protégé le sabre de feu son père... La suite, vous la connaissez tous et savez que l'histoire finit bien, comme toujours dans le genre.

C'est une joie réelle de retrouver tous les airs connus qui reviennent en tête naturellement pour vous poursuivre longtemps encore après que vous avez quitté le théâtre.

Certains seront peut-être surpris par la mise en scène dépouillée d'Olivier Desbordes et étonnés par les costumes qui sont ceux des soldats de 1914, mais se laisseront aller au plaisir des mélodies retrouvées. La troupe est homogène, la direction musicale bien maîtrisée par Joël Suhubiette et Didier Lucchesi. Chœurs et orchestre de l'ensemble "Opéra éclaté".

A voir en famille.

Théâtre des Bouffes-Parisiens :
42 96 60 24.

Olmetta



Edouard Manet

C'est une grande figure de la peinture qu'il n'est nul besoin de présenter. Mais on peut la rappeler quand une belle exposition s'offre à nous. Et c'est le cas à la Fondation Gianadda, en Suisse, où Manet est présenté pour la première fois.

Certaines toiles n'ont pas été vues en Europe depuis le XIXe siècle, telles *Le Portrait de Monsieur Hoschédé et de sa fille Marthe* et *Le Portrait de l'abbé Hurel*. D'autres sont restées inconnues comme l'un des *Portraits de Berthe Morizot*, peintre elle-même. Des dessins, conservés dans des collections privées, sont également inconnus du public, par exemple *Petite Femme de profil* ou *Victorine Morand en costume de toréador*. Et ils permettent de mieux comprendre l'œuvre de l'artiste.

Présenter tout Manet est impossible à un musée d'Etat, encore moins à une Fondation privée. On a sélectionné des œuvres de qualité et opéré des rapprochements inattendus, notamment avec des découvertes de datation qui offrent une nouvelle approche de l'œuvre. Ça ne révolutionne ni l'histoire de l'art, ni l'histoire tout court. Mais c'est ainsi que la recherche historique progresse. N'en déplaise aux antirévolutionnistes de tout poil. Si l'on reste assis sur des présupposés, autant fermer tout de suite les chaires d'histoire, les chaires des sciences où l'on remet souvent en cause les "acquis" précédents. Et arrêter les recherches pour être sûr que rien ne changera plus jamais. L'exposition Manet de Martigny éclaire d'un jour nouveau la "jeunesse" de l'artiste. Elle montre que celui qui scandalisa le bourgeois avec son *Déjeuner sur l'herbe* et son *Olympia* fut très respectueux de l'enseignement académique qu'il avait reçu à l'atelier de couture. Que sa merveilleuse "concision" que vante Matisse à juste titre n'est pas apparue ex-nihilo, mais après une lente et fructueuse maturation. Elle montre aussi des œuvres moins connues (marines, portraits, natures mortes, études) qui rappellent la densité des toiles de Manet, la densité de son noir en particulier dont il a fait une couleur. Bien d'autres, au XXe siècle, n'ont fait que suivre...

Nathalie Manceaux

Fondation Gianadda, Martigny, Suisse ; tous les jours de 9h à 19h ; jusqu'au 11 novembre.

Le 24ème jour du mois de juin de l'an 1204 du Sauveur, sur le conseil de Sa Paternité l'apostole Grégoire, Louis IX, curieux de connaître les motifs de la fabuleuse antipathie qu'obstinément manifestaient les Français à l'égard des juifs, réunit à Paris une cour de justice pour qu'elle étudiât le Talmud.

Afin qu'ils fussent les avocats du Livre saint hébraïque, les rabbins Jechiel, Juda, Samuel et Moïse avaient été appelés devant l'assemblée, une assemblée que présidaient la reine Blanche de Castille et le bon évêque Guillaume d'Auvergne, que "grossissait" un nombre considérable de clercs ou de prélats appartenant aux diocèses voisins". Aux yeux des chrétiens d'alors, la tâche des barbus à lévite relevait de l'impossible.

"Jésus-Christ est plongé dans l'Enfer, dans la boue toujours bouillante", soutenait le Talmud, et il ajoutait : "La Sainte Vierge a engendré (...) à la suite d'un adultère avec un soldat nommé Pandara ; les églises sont des cloaques, les prédicateurs des chiens aboyeurs". De plus, le texte de la Synagogue ordonnait aux enfants de la diaspora "de tuer les meilleurs goyim (...), de (lancer) trois fois des malédictions contre les ministres de l'Eglise, les rois et les ennemis d'Israël", les assurait "qu'une parole donnée à un goy n'engage pas".

Les blasphématoires déclarations du Talmud irritèrent Louis IX. Il intima de brûler tous les exemplaires de l'ouvrage impie, mais n'exerça nulle violence vis-à-vis des juifs eux-mêmes. Philippe IV le Bel montera moins de mansuétude. Son édit de 1306 chassera du Pré Carré "la prolifique nation qui, par-dessus toutes les autres, (a) la force multipliante, la force qui engendre, qui féconde à volonté les brebis de Jacob ou les sequins de Shylock".

JEAN SILVE de VENTAVON

Où es-tu, Fadila ?

Ton père était kabyle mais tu es née à Kenchéla, dans le Constantinois. Au Lycée Laveran de Constantine, lorsque tu étais en Terminale, un professeur de philosophie te marqua profondément ; elle s'appelait Claude Pouillard. C'était en 1959-1960. Après ton baccalauréat, tu partis pour Alger entreprendre des études supérieures.

La philosophie avait éveillé en toi une soif de vérité. D'Alger tu entretenais une correspondance régulière avec ton ancien professeur sur d'importants sujets tels que les rapports entre le christianisme et l'islam.

En 1961, tu retournas la voir à Constantine. Tu lui confias ta foi en la divinité du Christ et ta conviction que le catholicisme était la vraie religion. Tu voulais être catholique. Claude Pouillard te recommanda au curé de l'église du Sacré-Cœur de Constantine. Il fut le guide très prudent de ton ascension vers Dieu, allant jusqu'à rencontrer ton père. Il obtint de lui la permission que tu te joignes aux pèlerins de Lourdes. On te vit porter la bannière ! Te souviens-tu du bracelet-dizainier et du chapelet qu'une dame t'offrit ?

Puis vinrent la guerre, le putsch de 1961, les journées tragiques d'Alger. Mademoiselle Pouillard te recueillit chez elle. C'était le temps du Carême. Tu reçus les Cendres. Plus encore, tu accompagnais ton amie philosophe à la messe et, mue par une intuition spirituelle, demandais de te prendre la main à son retour de communion ! Ta fidélité exemplaire bouleversait les vieux paroissiens lorsqu'ils te voyaient, toi et ta sœur philosophe, à genoux aux stations du Chemin de Croix.

En 1962, ta famille te réclamait à Batna. Le curé du Sacré-Cœur dut renoncer à te baptiser : "*Si je la baptise, elle sera lapidée le lendemain !*" Sur le chemin de la gare, tu déposas ton bracelet-dizainier et ton chapelet dans l'église.

Ton professeur quitta l'Algérie. Tu lui envoyas une dernière lettre à Talence, lui annonçant la mort de ton père et de ton oncle.

"*Gardez de moi le souvenir du Christ en croix !*" Ce furent tes derniers mots.

Abbé Guy-Marie



La Grande Guerre

Par Serge de Beketch

Vo i l à quatre-vingts ans, on parlait déjà de Lyon. Non parce que s'y tenait le G7 mais parce qu'en pleine guerre le maire de la ville, Edouard Herriot, alors âgé de quarante-cinq ans, venait de créer la Foire de Lyon.

On brocardait bien un peu cette idée de la part d'un homme qui avait l'âge a u q u e l quelques milliers de ses "conscrits" continuaient à se battre dans les tranchées, mais on s'étonnait plus encore de voir un poète se lancer dans une aventure aussi commerciale.

Car Herriot était poète, on l'a un peu oublié aujourd'hui où ce nom n'évoque plus que les pétarades des congrès radicaux.

Et même un poète d'un genre plutôt abscons, comme en témoigne ce sonnet que le personnage, qui allait devenir un gros politicien moustachu, écrivit à vingt ans.

Qu'il nous soit permis de le rééditer, pour l'édification des foules :



Quand
Doudou
poétait
plus haut que
son luth...

*Indemne du contact
occulte du destin
Toujours clamant le los
de l'idée éternelle,
Je cueille l'âme fleur et
me résorbe en elle
En les chaleurs du soir et
la paix du matin.*

*Je m'essore à
travers l'inexploré lointain
Que transperce l'acier
de ma dure prunelle,
Loin des hantises de la
ténèbre charnelle
Dans la lucidité de l'obscur incertain.
Plasticité féconde en
frondaisons rêvées,
Radieuse mirance aux
âmes éprouvées
Vibrant aux cuivres sains
de tes chastes accords,*

*Que ne puis-je, égorgeant
mon sens qui se rebelle
Dans l'orbe illécébrant
de ta clarté si belle
M'évaporer en toi,
décharné de mon corps.*

On conviendra qu'il est dommage qu'un tel talent se soit venu égarer dans les méandres boueux de la politique pour s'échouer sur les sables gris du discours de comices agricoles.

Et qu'il est plus triste encore que nul biographe du successeur de Doudou n'ait pu exhumer, des œuvres complètes de Raymond Barre, des pages d'une telle élévation.

